

BUTLER, Gary R., *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve* (Québec, Éditions du Septentrion, 1995), 259 p.

Ronald Labelle

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305514ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305514ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labelle, R. (1996). Compte rendu de [BUTLER, Gary R., *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve* (Québec, Éditions du Septentrion, 1995), 259 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 250–253.
<https://doi.org/10.7202/305514ar>

BUTLER, Gary R., *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve* (Québec, Éditions du Septentrion, 1995), 259 p.

L'ouvrage de Gary Butler surprend d'abord par son titre *Histoire et traditions orales des Franco-Acadiens de Terre-Neuve*. La petite population francophone de Terre-Neuve, qui était entièrement négligée jusqu'aux années 1970, est encore assez peu connue aujourd'hui. En effet, on se demande encore en Acadie si ces gens font partie de la grande famille acadienne. Les quelques publications récentes consacrées à la culture française de Terre-Neuve ne font pas usage du terme «franco-acadien¹». Sur la côte ouest de Terre-Neuve, où se trouvent les communautés d'origine française, on n'entend guère non plus parler d'identité acadienne. Pour rendre la situation encore plus confuse, chez les Anglo-Terreneuviens, on a traditionnellement désigné la population francophone de la province par le terme péjoratif de «Jack-o-tard», une expression aux origines obscures.

Le but de Gary Butler dans le présent ouvrage n'est pas de réaffirmer les liens historiques entre Terre-Neuve et l'Acadie. Il s'agit plutôt d'une œuvre d'ethnologue qui résulte d'une longue série d'enquêtes sur le terrain de la part de l'auteur, auxquelles s'ajoutent des données recueillies lors d'un projet de recherche impliquant huit membres de la communauté franco-terreneuvienne. Un seul des neuf chapitres est consacré à l'histoire, alors que les croyances traditionnelles, le sujet de prédilection de l'auteur, font l'objet de quatre chapitres, traitant tour à tour des croyances sur la mort, le diable, la sorcellerie et les êtres surnaturels. S'ajoute à cela un chapitre sur la médecine traditionnelle, un sujet relié de près au domaine des croyances surnaturelles. Bien qu'il ne consacre qu'un seul chapitre à l'histoire, l'auteur nous brosse un tableau très précis et détaillé de l'évolution de la population francophone de Terre-Neuve, commençant avec les errances des Acadiens déportés qui voguaient autour du golfe du Saint-Laurent à la fin du XVIII^e siècle,

1. Paul Charbonneau, *Contre vents et marées — L'histoire des francophones de Terre-Neuve et du Labrador* (Moncton, Éditions d'Acadie, 1992); Gerald Thomas, *Les deux traditions — Le conte populaire chez les Franco-Terreneuviens* (Montréal, Bellarmin, 1983).

cherchant un lieu où s'installer. À propos des pêcheurs français et bretons venus s'ajouter aux Acadiens au milieu du XIX^e siècle, l'auteur arrive même à dresser une liste de noms, avec le lieu d'origine de chacun et une date approximative de son arrivée à Terre-Neuve.

L'exposé historique nous apprend qu'au fond de la baie Saint-Georges, où se trouvait le foyer principal de colonisation acadienne, l'établissement d'une importante base militaire américaine pendant la Seconde Guerre mondiale a eu un effet dévastateur sur la transmission de la langue française. Par contre, les villages situés au bout de la presqu'île de Port-au-Port, qui ont néanmoins été exposés à des influences assimilatrices, ont pu conserver une partie de leur héritage culturel. C'est là, à l'Anse-à-Canards, à Maisons-d'Hiver, à La Grand'Terre et à Cap-Saint-Georges, que Gary Butler a concentré ses recherches.

Une fois la présentation historique terminée, on s'attendrait à trouver une étude descriptive des croyances et coutumes des francophones de Terre-Neuve, comme on a l'habitude de le voir dans des ouvrages à caractère ethnographique. On s'aperçoit cependant très vite que Gary Butler est non seulement spécialiste de croyances traditionnelles, mais qu'il s'intéresse en particulier aux récits oraux à l'intérieur desquels les croyances sont transmises. Il appelle ces récits des «narrations expérientielles» et il explique dans son introduction qu'elles peuvent être à caractère personnel, familial ou communautaire, selon le rapport qui existe entre le narrateur et le sujet du récit (p. 14). Cette introduction nous permet de comprendre les préoccupations d'ordre théorique de l'auteur. Une fois entré dans la matière, Butler évite le discours théorique de façon à ne pas dérouter les lecteurs profanes qui cherchent surtout à mieux connaître les francophones de Terre-Neuve. Ayant déjà publié un ouvrage destiné aux ethnologues et aux linguistes², Butler s'adresse ici à l'ensemble des lecteurs intéressés aux cultures minoritaires au Canada français.

La prédilection de l'auteur pour l'étude des récits oraux l'amène à citer abondamment ses informateurs pour que les lecteurs puissent apprécier leur mode d'expression. Certains chapitres peuvent quasiment être décrits comme des recueils de récits précédés de brefs textes de présentation. Un ouvrage construit de cette façon donne au lecteur un regard direct sur les traditions locales, sans que les paroles des informateurs soient modifiées ou interprétées par un auteur. Il est dommage que l'auteur n'ait inclus aucune photographie de ses informateurs et informatrices, ce qui aurait permis aux lecteurs non seulement d'«entendre» les paroles des conteurs, mais aussi d'avoir en tête des images des gens et de leur milieu. Pour réussir à rendre par écrit la langue orale, il faut bien sûr posséder une méthode de transcription appropriée. Butler explique dans son introduction qu'il a «essayé de trouver un mode de présentation qui préserverait aussi fidèlement que possible la syntaxe, la morphologie et le lexique du dialecte acadien que parlent les Franco-

2. *Saying Isn't Believing: Conversation, Narrative and the Discourse of Tradition in a French Newfoundland Community* (St. John's, Institute of Social and Economic Research, 1990).

Terreneuviens» (p. 11). Le résultat est si bien réussi qu'il pourrait servir de modèle à d'autres auteurs, car on oublie trop souvent que, pour être fidèle au langage oral dans un texte que l'on veut lisible, il ne faut pas tenter de reproduire par écrit la prononciation exacte des narrateurs.

Bien des lecteurs seront impressionnés par le langage des francophones de Terre-Neuve, qui, tout en empruntant certains termes à l'anglais, s'expriment dans une langue très riche et imagée. Ce bref passage est tiré d'un récit racontant la légende du Juif errant: «Il passait les guerres et tout en grand puis il y a personne, il y a rien qui le touchait, eh? Et il passait les plaines, les montagnes et les vallons mais il y a rien qui le touchait.» (p. 182) Le seul aspect de la technique de transcription que l'on peut critiquer est l'absence de paragraphes. Cela cause peu de problèmes dans l'ensemble de l'ouvrage, car les extraits de témoignages dépassent rarement une demi-page. Dans le chapitre consacré aux contes, le lecteur se trouve cependant devant des textes de plusieurs pages qui ne comportent aucune division. On a du mal à croire que même le conteur le plus emporté ne prend jamais de courte pause dans sa narration, créant l'équivalent d'un changement de paragraphe.

Malgré le problème de lecture que l'on y constate, le chapitre consacré aux veillées de contes est d'un grand intérêt, car l'auteur nous situe dans le contexte, décrivant le conteur traditionnel et la façon dont il exerçait son art. Le chapitre intitulé «La tradition musicale» en fait autant en ce qui a trait à la chanson et à la danse. On y trouve même des transcriptions musicales de plusieurs chansons et airs de violon, ce qui est rare dans un ouvrage qui n'est pas consacré uniquement à la musique traditionnelle. Ce dernier chapitre contraste quelque peu avec les précédents, puisqu'il contient des chansons qui témoignent des liens récents avec la France. Lorsque Joséphine Le Costard, fille d'un marin de La Rochelle, chante «Dans notre belle France», ou encore «L'air est pur, la route est large et le clairon sonnait la charge. Les Zouaves montent en chantant, etc.», on sent que les origines françaises de bien des habitants francophones de Terre-Neuve sont encore relativement récentes. En lisant les chapitres consacrés aux croyances traditionnelles, par contre, on a l'impression de se trouver dans une communauté acadienne au Nouveau-Brunswick ou en Nouvelle-Écosse.

Les liens avec l'Acadie apparaissent encore plus clairement dans le chapitre consacré à la vie quotidienne des Franco-Terreneuviens, dans lequel il est question de sujets aussi diversifiés que les coutumes de mariage et les techniques de pêche. On y apprend que la fête traditionnelle de la Chandeleur, célébrée le 2 février, se déroulait exactement comme jadis chez les Acadiens du Cap-Breton. À Terre-Neuve, cependant, on ajoutait aux fêtes hivernales acadiennes une coutume typique aux Anglo-Terreneuviens, soit la quête des «mummers», qui avait lieu pendant les douze jours de Noël.

L'ensemble du portrait qui s'y dégage nous présente un peuple possédant un fond de culture acadienne, à laquelle se sont ajoutés des apports des Français arrivés sur la presqu'île de Port-au-Port au cours du XIX^e siècle et qui a aussi subi l'influence des Anglo-Terreneuviens des régions avoisinantes. L'ouvrage de Gary Butler démontre clairement que les francophones

de Terre-Neuve possèdent une double identité: on peut les situer parmi les nombreux groupes d'Acadiens qui ont pris racine autour du golfe du Saint-Laurent, ou on peut les voir comme les héritiers de la Terre-Neuve française, les descendants des Français qui exerçaient jadis des droits de pêche exclusifs sur la côte ouest de l'île. À l'avenir, ce seront les membres de la communauté eux-mêmes qui choisiront l'image qu'ils veulent conserver de leur héritage culturel. L'ouvrage de Gary Butler pourra contribuer à la représentation que se feront les francophones de Terre-Neuve de leur propre culture. C'est donc une œuvre qui aidera non seulement à faire mieux connaître ce peuple, mais qui aidera les Franco-Acadiens de Terre-Neuve à définir leur propre identité.

*Centre d'études acadiennes
Université de Moncton*

RONALD LABELLE